

langue, nos lois et nos institutions, et que le gouvernement impérial pourra nous donner, en conséquence, autre chose que ce que nous demandons. Mais est-ce que le gouvernement impérial ne pourrait pas nous imposer la confédération comme il nous a imposé l'union ? Et puisqu'il ne le fait pas et qu'il veut seulement être consulté, nous ne devons pas croire qu'il nous imposera des conditions contraires à nos intérêts.

L'HON. M. LAFRAMBOISE—On veut l'imposer aux provinces d'en-bas, qui n'en veulent pas.

M. RÉMILLARD — Certains députés trouvent notre position actuelle excellente et ne veulent pas la changer, disent-ils. Mais ce n'est pas là l'opinion du plus grand nombre, et presque tous les membres de l'opposition ont déclaré que des changements étaient indispensables et nécessaires. L'hon. député d'Hochelaga l'a reconnu et a fait connaître son opinion sur ce point. Lorsque j'ai supporté l'administration MACDONALD-DORION, j'ai compris que ses membres étaient d'avis que des changements étaient nécessaires et qu'on ne pouvait pas rester très longtemps dans notre position actuelle. L'hon. député d'Hochelaga a admis qu'il fallait respecter l'opinion du Haut-Canada et qu'il fallait lui accorder la représentation basée sur la population, et l'influence du Haut-Canada s'est fait sentir sur le gouvernement MACDONALD-DORION. Elle s'est fait sentir surtout lorsqu'à la veille des dernières élections générales, il a fallu mettre l'hon. M. SICOTTE hors du ministère pour satisfaire le Haut-Canada. Par le moyen de M. SICOTTE, on avait fait des élections assez avantageuses pour renverser le gouvernement CARTIER-MACDONALD, contre lequel j'étais parce que je voulais voir faire une coalition entre les partis, et parce que je trouvais que ce gouvernement avait employé trop libéralement les deniers publics. Mais je prévoyais que tôt ou tard je reviendrais au parti conservateur, dont je m'étais séparé à cause de la conduite extravagante de deux ou trois de ses chefs, et en conséquence j'ai fait mon élection alors sans le secours d'aucun parti. J'ai lutté seul contre le parti conservateur dans mon comté. J'ai été fidèle aux amis avec lesquels je marchais dans le temps, et je ne regrette pas d'avoir marché avec eux ; tant qu'ils ont eu besoin de moi je les ai appuyés, afin de leur permettre de profiter des circonstances pour amener un changement dans les affaires financières du pays.

Je n'ai pas voulu changer de parti alors ; mais les choses et les circonstances ayant changé, j'ai consulté mes amis dans le comté que je représente, et j'ai alors pu marcher avec les hommes que je crois capables de protéger et de conserver nos institutions et les intérêts du pays en général. C'est pour cela que je suis prêt à accepter le projet de confédération préparé par eux,—car j'ai plus de confiance pour la conservation de nos droits et de nos institutions dans les hommes du pouvoir que dans ceux avec lesquels j'ai marché autrefois. (Écoutez ! écoutez !) Je ne puis faire autrement que de le déclarer. Je ne veux insulter personne ; je dis seulement les raisons qui m'ont porté à marcher avec eux, et comme je vois qu'il faut toujours être pour un parti ou pour un autre dans cette chambre, c'est-à-dire pour celui qu'on croit être le meilleur, je n'hésite pas à dire mon opinion et à me déclarer en faveur du parti conservateur. (Écoutez ! écoutez !) J'avais l'intention de répondre au discours de l'hon. député de Richelieu (M. PERRAULT), mais je m'aperçois que les idées me viennent difficilement, et, d'ailleurs, je ne veux pas ennuyer la chambre plus longtemps.

PLUSIEURS VOIX—Continuez ! continuez !

M. REMILLARD—Eh bien ! j'ai entendu avec peine l'hon. député de Richelieu parler comme il l'a fait. Si quelqu'un répétait en anglais ce qu'il a dit en français, je craindrais beaucoup qu'il ne soulevât les préjugés des députés anglais contre nous. (Écoutez ! écoutez !) L'année dernière, il disait aux députés du Haut-Canada : " Les Canadiens-Français apprennent les armes, et si vous insistez pour avoir la représentation basée sur la population, vous les aurez contre vous ;" et, cette année, il dit qu'un Bas-Canadien peut lutter contre dix Haut-Canadiens. Il se trouve heureux d'être abrité par le drapeau anglais, et cependant tout son discours n'a été qu'une insulte au gouvernement anglais. (Écoutez ! écoutez !) Il oublie donc que les Canadiens-Français sont en minorité ?—Il a beaucoup parlé des grands hommes qui ont sauvé notre nationalité ; mais si ces hommes s'étaient servi du langage de l'hon. député, ils n'auraient pas obtenu ce qu'ils ont obtenu. (Écoutez ! écoutez !) Notre nationalité aurait disparu depuis longtemps, car, je le répète, son discours n'a été qu'une insulte à l'Angleterre et aux Anglais. Son discours, heureusement, n'a pas été compris par les députés